Récit en mouvement : la construction d'un territoire paysan à Rio Bonito do Iguaçu au Brésil

Expérience de terrain/retour critique

*Narrative in Movement: The construction of a peasant territory in Rio Bonito do
Iguaçu, Brazil*

Mathilde Teixeira Col

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/7654>

DOI : [10.4000/craup.7654](https://doi.org/10.4000/craup.7654)

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mathilde Teixeira Col, « Récit en mouvement : la construction d'un territoire paysan à Rio Bonito do Iguaçu au Brésil », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 16 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/7654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.7654>

Ce document a été généré automatiquement le 16 janvier 2022.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Récit en mouvement : la construction d'un territoire paysan à Rio Bonito do Iguaçu au Brésil

Expérience de terrain/retour critique

Narrative in Movement: The construction of a peasant territory in Rio Bonito do Iguaçu, Brazil

Mathilde Teixeira Col

Introduction : terrain de la recherche et approche méthodologique

- 1 Cette recherche de terrain, menée au Brésil, résulte d'un arpentage des lieux qui composent un territoire paysan situé dans le centre ouest du Paraná et de la rencontre avec ses habitants. Elle s'inscrit dans un travail de thèse portant sur la perspective d'autonomie à travers la construction collective de ce territoire¹. Réalisée sur un temps court, les objectifs de cette visite de terrain étaient de nouer de premiers contacts avec les habitants, mais aussi de prendre la mesure de la spécificité des modes d'établissement des paysans sans-terre, notamment par la compréhension de la géographie du territoire et l'analyse de ses paysages. En la matière, il s'agissait plus particulièrement d'étudier la matérialisation spatiale du récit collectif qui anime les paysans sans terre, et de faire valoir la place accordée aux ressources matérielles et immatérielles locales dans leurs formes d'établissement.

Le terrain : témoignage vivant de la lutte pour la terre au Brésil

- 2 La recherche s'inscrit dans un débat d'échelle planétaire portant sur les territoires paysans en résistance face aux logiques dominantes d'exploitation des terres. Mettant en exergue cette situation insoutenable, le débat est aujourd'hui relayé par de

nombreux auteurs, comme Donna Haraway dénonçant le « système de travail forcé multi-espèces » qui « simplifie radicalement les écologies² ». Au Brésil, l'hégémonie de la monoculture a engendré un phénomène de concentration de terres agricoles inégalée sur le plan mondial. Selon le dernier recensement, datant de 2017³, la taille et le nombre de *latifúndios*⁴ n'ont pas cessé d'augmenter au cours des onze dernières années. Cet accaparement incessant des territoires paysans et indigènes a renforcé les inégalités structurelles liées au conflit foncier historique hérité du colonialisme.

- 3 Face à ces injustices, les organisations paysannes brésiliennes ont revendiqué dès 1950 la redistribution des terres cultivables. À partir de 1984, le Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre (MST) devient le protagoniste de cette lutte au Brésil et compte aujourd'hui un million et demi de membres. L'histoire inscrite spatialement sur les terres du centre ouest de l'État du Paraná, baptisées « territoires de la réforme agraire » par ses habitants, en est un témoignage vivant (fig. 1).

Figure 1. Caractérisation du territoire paysan, situé au centre ouest de l'État du Paraná, au Brésil.

M. Teixeira Col (source : Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária/INCRA).

Approche méthodologique : un récit en mouvement

- 4 Cette enquête de terrain a été possible grâce à la participation effective d'Elemar Cezimbra, un coordinateur régional du Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre depuis les années 1990. Il est également professeur d'éducation rurale, d'économie et d'agronomie à l'université fédérale de la Frontière Sud. Devenu notre interlocuteur privilégié, Elemar Cezimbra est une figure clef du territoire. Il connaît la quasi-totalité de ses habitants et participe à divers projets locaux, depuis une trentaine d'années. À la fois guide et médiateur, il nous a exposé dans ses moindres détails l'évolution du territoire durant les trois journées où nous avons arpenté ces terres et effectué nos

enquêtes auprès de leurs habitants. Ses propos, recueillis au rythme de nos déplacements, constituent la source principale de réflexion de ce carnet de terrain.

- 5 D'un point de vue méthodologique, nous nous sommes appuyée sur la méthode dite des « parcours commentés » théorisée par Jean-Paul Thibaud⁵. Cette méthode se distingue par le fait qu'elle repose sur trois hypothèses : l'importance de la « perception du contexte » par une approche située ; l'« inévitable bougé de la perception », pour laquelle Thibaud admet que l'action et le mouvement sont intrinsèquement liés à la perception ; enfin l'« entrelacs du dire et du percevoir » qui signifie, selon lui, que le langage ne se limite pas à la représentation d'une expérience vécue, mais qu'il « participe pleinement et immédiatement de cette expérience⁶ ».
- 6 Pour élaborer ce « récit en mouvement », nous avons établi un parcours de 35 kilomètres représentatif des modes d'installation et d'appropriation du territoire par la population étudiée, partant du postulat que les lieux traversés racontent chronologiquement la construction collective de ce territoire paysan, celle d'une occupation territoriale d'est en ouest. Le récit apparaît ainsi comme la restitution de ce parcours commenté par Elemar Cezimbra. Nous y avons associé des notes de terrain, des relevés, des archives photographiques⁷ et également mentionné certains ouvrages⁸ témoignant de l'évolution des lieux. La narration est ainsi accompagnée de 13 figures venant interroger le processus de construction collective de cette population et la mobilisation de ressources singulières sur lequel il repose.

Figure 2. Spatialisation du récit d'est en ouest à travers les lieux qui composent le territoire paysan situé à Rio Bonito do Iguaçu.

M. Teixeira Col.

Le récit en mouvement de la construction du territoire paysan à Rio Bonito do Iguaçu

Le rassemblement des paysans sans-terre

- 7 Il est 15 heures, nous quittons la ville de Laranjeiras do Sul, direction sud-ouest, par la route fédérale BR158. Désignant les bas-côtés ombragés de cette voie emblématique, Elmar Cezimbra puise dans ses souvenirs et décrit les milliers de « baraques » montées les unes à la suite des autres, il y a vingt-quatre ans. Durant les années 1970, les familles Giacomet et Marodin se sont appropriées ce territoire rural, afin d'y créer une industrie forestière de grande envergure. Elles devinrent ainsi propriétaires du plus vaste *latifúndio* du sud du Brésil, correspondant à une concentration foncière de 86 000 hectares⁹. La redistribution des terres de la *fazenda*¹⁰ était alors perçue comme la solution pour permettre à de nombreuses familles de sans-terre de sortir définitivement de la précarité. À partir du 25 mars 1996, encouragées par la renommée de la fertilité des sols paranaenses¹¹ et par les forces mobilisatrices des militants du Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre, pas moins de 3 048 familles – originaires de la Bahia, du Rio Grande do Sul, de São Paulo, mais aussi d'Argentine et du Paraguay – ont quitté les territoires qui souvent les avaient vus naître, dans l'espoir d'acquérir un jour une parcelle de terre, prérequis indispensable à l'autonomie souhaitée. Elmar se souvient de la participation du célèbre photographe Sebastião Salgado (né en 1944) au rassemblement. La photographie (fig. 3), prise le long de la route BR158, devant le campement linéaire, témoigne de la présence de ceux qui étaient encore enfants à la fin de l'automne 1996¹².

Figure 3. Rassemblement de 3 048 familles de paysans sans-terre, le long de la BR158 en 1996.

© Sebastião Salgado.

Le campement : lieu de la transition vers une « éthique communautaire »

- 8 Une vingtaine de kilomètres plus loin, après avoir traversé le chef-lieu de la commune de Rio Bonito do Iguaçu, nous passons un pont qui franchit la rivière Xagu et permet de pénétrer dans le territoire conquis par les sans-terre. La route commence à serpenter, prise entre d'imposants blocs de granite. Environ 300 mètres après le pont, Elemar me propose de descendre de la voiture, m'indiquant que nous sommes tout proches d'un lieu symbolique, le *Buraco* (le trou). À première vue, je ne distingue que les arbustes et les ronces devant nous, qui donnent l'impression d'une forêt dense en arrière-plan. Elemar désigne alors des citronniers que j'aperçois maintenant en contrebas. Il s'exclame : « Ce verger est le témoin vivant de la plus grande occupation de terres qu'ait connu l'Amérique latine » (fig. 4).

Figure 4. Paysage forestier présentant les vestiges d'un verger, témoin du campement situé sur le lieu-dit du Buraco en 1996.

M. Teixeira Col.

- 9 Elemar raconte alors que dans la nuit du 16 avril 1996, les baraques installées le long de la route BR158 furent toutes démontées. Commença alors une procession de 12 000 personnes s'étirant sur plus de vingt kilomètres. Au petit matin du 17 avril, les sans-terre arrivèrent sur les berges de la rivière Xagu, aux portes de la fazenda Giacomet Marodin, dans le but de s'y établir temporairement. Ils reconstruisirent les structures de bambou servant à fixer la bâche noire des baraques, caractéristique du Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre. Le campement pris forme, selon la topographie et les directives précises d'organisation spatiale préconisées par le mouvement. Les baraques familiales étaient réparties autour des espaces collectifs : l'école, la pharmacie, le lieu de rassemblement (fig. 5) et les plantations (composées d'un potager, d'un verger, et de plantes homéopathiques).

- 10 Cette période de grande collectivisation a permis aux familles non seulement de supporter les attaques répétées des *jagunços* (hommes de main commandités par les *fazendeiros*¹³ pour faire reculer les paysans sans-terre), mais aussi d'affronter des conditions de survie extrêmement rudes, principalement liées au froid du début de l'hiver, à la présence de fumées bloquées par la déclivité du terrain, à l'humidité générale et au manque de nourriture (fig. 6).

Figure 5. Rassemblement collectif au sein de la plus grande occupation de terres d'Amérique latine, dans le campement du Buraco en 1996.

Collection du Centre de la mémoire Terra e Povo, localisé dans l'*assentamento* Marco Freire, à Rio Bonito do Iguçu-PR.

MST Parana, 1996.

Figure 6. Famille de paysans sans-terre devant leur baraque, dans le campement du Buraco en 1996.

© Sebastião Salgado.

Habiter la terre : création de l'*assentamento* Ireno Alves dos Santos

- 11 Nous remontons dans la voiture jusqu'à la troisième intersection à droite. Le lieu où nous sommes à présent a été le témoin d'un autre événement devenu célèbre : à l'aube du 26 juin 1996, dans la brume provenant du fleuve Iguaçu, les 12 000 paysans sans-terre firent à nouveau raisonner leurs bottes en direction du *latifúndio*. Cette fois, ils firent céder le *Portão* (grand portail) et entrèrent dans la *fazenda* Giacomet Marodin, sous les drapeaux rouges du Mouvement des travailleurs ruraux sans-terre. Sebastião Salgado, témoigne encore de la force de ce moment historique avec une photographie devenue emblématique (fig. 7).

Figure 7. Paysans sans-terre forçant l'entrée de la *fazenda* Giacomet Marodin à l'aube du 26 juin 1996.

© Sebastião Salgado.

- 12 Aujourd'hui, une large voie de terre battue nous invite à entrer dans l'*assentamento*¹⁴ Ireno Alvers dos Santos¹⁵. Marquant désormais l'entrée, un abribus porte l'inscription suivante peinte à la main : « le 17 avril, venez célébrer 22 ans de conquête » (fig. 8). Cette date commémorative fait référence à la première marche collective organisée par le mouvement dans la région, ayant donné naissance au campement du Buraco.

Figure 8. « Le 17 avril venez célébrer 22 ans de conquête » sur l'abribus situé à l'entrée de l'*assentamento* Ireno Alvers dos Santos.

M. Teixeira Col.

Établissement humain en synergie avec le milieu

- 13 La suite de l'histoire est inscrite dans le paysage qui défile sous nos yeux, rythmé par les champs de haricots secs, de soja, de maïs et de manioc. Nous sommes dans l'*assentamento* Ireno Alves dos Santos, légalisé depuis 1997. C'est le premier des cinq *assentamentos* reconnus par le gouvernement, issus de la désappropriation d'une partie du *latifúndio* des familles Giacomet et Marodin. Elemar s'exclame : « Actuellement, le rendement de haricots secs dans les *assentamentos* est supérieur à la moyenne régionale. Cette terre est extrêmement fertile ! C'est un crime d'avoir un jour planté des kilomètres de pins sur ce sol ! » Dans l'immensité du territoire et la diversité du paysage maraîcher, je cherche à localiser les habitations. J'en distingue quelques-unes en contrebas des champs, à une centaine de mètres de la route. Aujourd'hui, 934 familles se partagent les 27 000 hectares du territoire Ireno Alves dos Santos. Lors de la création de l'*assentamento*, chacune s'est vue attribuer une parcelle de terre d'une vingtaine d'hectares environ, pour y vivre et pratiquer les activités agricoles de son choix, à des fins alimentaires et professionnelles. Les habitations sont localisées au sein même de la parcelle familiale, généralement en partie basse, à proximité des sources naturelles, profitant des ressources et de la fraîcheur qu'apportent les cours d'eau et les bosquets ripisylves (fig. 9).

Figure 9. Organisation spatiale de l'*assentamento* Ireno Alves dos Santos en fonction du relief et des ressources naturelles.

M. Texeira Col.

Polycentrisme du territoire : un réseau de communautés

- 14 Il existe, au sein de l'*assentamento*, 17 « communautés », selon le terme employé par Elemar et les habitants. Situées à 4 kilomètres environ les unes des autres, elles sont réparties équitablement dans ce vaste territoire. Le caractère communautaire de ces lieux est lié à la présence d'équipements et des services publics ou collectifs. En revanche, ces petites concentrations de bâtis ne sont pas destinées aux habitations

paysannes, ces dernières se trouvant sur les parcelles familiales. La route que nous suivons nous conduit à la communauté principale dénommée Arapongas. Une trentaine d'édifices sont répartis de part et d'autre de la chaussée, sur une distance de 400 mètres. Situés sur la droite, nous passons devant une école primaire, un collège-lycée rural, un gymnase, une église, un centre communautaire, un terrain de football, une épicerie, une coopérative agroécologique et un cimetière. À gauche, se trouvent deux petits garages d'entretien et de réparation, un bar et quelques constructions habitées par les commerçants (fig. 10).

Figure 10. Organisation spatiale et programmatique de la communauté Arapongas au sein de l'*assentamento* Ireno Alves dos Santos.

M. Teixeira Col.

La seconde génération : les « héritiers de la terre »

La lutte pour et par l'habiter

- 15 Après avoir quitté Arapongas, nous prenons une route plus étroite, sans pavement cette fois-ci, longée par des eucalyptus d'une trentaine de mètres de hauteur. Arrivés sur un plateau, nous descendons de la voiture. Elemar m'indique que nous sommes désormais sur un territoire occupé baptisé Herdeiros da Terra Primeiro de Maio, et il s'exclame enthousiaste : « Le paysage de la réforme agraire ! » Je m'étonne de constater qu'en effet, ici aussi, les champs cultivés ont remplacé les allées de pins plantés par l'industrie forestière. Les *herdeiros da terra* (héritiers de la terre) sont les descendants des premiers sans-terre établis dans la région depuis plus de vingt ans. Comme leur nom le suggère, ils revendiquent leur appartenance au territoire et luttent pour leur reconnaissance. En 2014, 1 103 familles se mobilisèrent pour occuper à leur tour un territoire de 22 000 hectares encore exploité par l'industrie. À cette époque, ils « ouvrirent » partiellement la forêt plantée, afin de former des clairières pour monter des campements. Sous nos yeux s'étendait alors un des quatre grands campements de l'époque, celui du Lambari¹⁶ (fig. 11).

Figure 11. Campement du Lambari en 2015, sur le territoire occupé Herdeiros da Terra Primeiro de Maio.

Film *Herdeiro da Terra*, réalisé par Tiago Carvalho en 2015.

- 16 Le 1er août 2017, le tribunal régional fédéral du Paraná a certifié la nullité du titre de propriété du *latifúndio*¹⁷. Cependant, malgré cette déclaration officielle, l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire (INCRA) n'a, à ce jour, toujours pas initié de projet d'*assentamento* pour légaliser l'occupation Herdeiros da Terra Primeiro de Maio. La communauté occupante décide alors, en 2018, de quitter les campements collectifs éparés pour s'installer de façon pérenne, selon un mode d'établissement semblable à celui d'un *assentamento*. D'après Elemar, les paysans finirent de « libérer la terre de la forêt plantée » et se repartirent des parcelles à cultiver entre les familles. Ils construisirent aussi leurs maisons de façon autonome en réutilisant le bois de pins coupé. Elemar se réjouit : « En moins de deux ans, les *herdeiros* ont su transformer ces 22 000 hectares en un paysage vivant ! Ils ont fait la réforme agraire populaire ! » Aujourd'hui, la forêt plantée a laissé place à un territoire habité (fig. 12). Sur la colline d'en face, à 4 kilomètres environ, entre les champs de maïs, de manioc et les bosquets, nous apercevons l'école itinérante Herdeiros do Saber (Héritiers du savoir).

Figure 12. « Paysage de la réforme agraire » du territoire occupé Herdeiros da Terra Primeiro de Maio.

M. Teixeira Col.

Matérialisation d'un « agir commun »

- 17 Il est 16 h 30, heure à laquelle la journée de classe se termine. Trois bus jaunes du transport scolaire public attendent déjà les enfants. Dans l'agitation de la fin d'après-midi, Elemar me présente Pedro Costa¹⁸, l'un des coordinateurs de l'école, qui nous propose de visiter les lieux. L'école est qualifiée d'« itinérante », car elle dépend d'une « école de base », le collège rural Iraci Salete Strozak, situé dans l'*assentamento* voisin, qui assure cette fonction à l'échelle de l'État du Paraná. Pedro explique que cette école a été créée le mardi 9 septembre 2014. Elle était alors située à 3 kilomètres plus au nord, dans le plus grand des quatre campements du territoire occupé, construite en bois de pin. À cette époque, les bâtiments étaient organisés de façon linéaire, autour d'un axe central. En juin 2018, les parents, les jeunes et les professeurs se sont mobilisés collectivement pour démonter intégralement l'école itinérante, afin de la rebâtir sur ce nouveau site. En l'espace de trente jours, la nouvelle école était fonctionnelle, « sans que les élèves aient à prendre du retard sur le programme scolaire¹⁹ », précise Pedro Costa. L'école actuelle a donc été entièrement reconstruite en réutilisant les planches, les poteaux et les poutres en bois de la première.
- 18 L'organisation spatiale de l'école Herdeiros do Saber a été pensée selon un ovale d'environ 100 mètres de long, par 50 mètres de large. Aux extrémités les plus étroites, les bâtiments collectifs se font face : au nord-est, l'accueil et la bibliothèque, au sud-ouest, le réfectoire. Les autres constructions sont des salles de classe toutes indépendantes les unes des autres, dont les pignons sont orientés vers le centre de l'ovale. L'espace central, lieu communautaire par excellence, est très investi par les enseignants et leurs 537 élèves, qui s'y réunissent, y jouent et le traversent pour se rendre d'un bâtiment à un autre (fig. 13).

Figure 13. Organisation spatiale de l'école itinérante Herdeiros do Saber, sur le territoire occupé Herdeiros da Terra Primeiro de Maio.

M. Teixeira Col, X. Guillot, C. Correa Lenzi.

Conclusion : la défense des ressources matérielles et immatérielles

- 19 Aux termes de la rédaction de ce récit en mouvement, on distingue deux types de ressources qui sont à la fois défendues et mobilisées par les paysans dans le processus de construction collective du territoire : d'une part, la terre et, d'autre part, l'éthique communautaire.

Ressource matérielle : « la terre » comme condition d'existence

- 20 L'existence de paysans « sans-terre » peut trouver une explication avec la théorie de l'« accumulation par dépossession » de cette ressource essentielle qu'est la terre²⁰. Ce même phénomène détermine aussi le caractère migratoire de la paysannerie brésilienne, qui se déplace à travers le pays en quête d'une terre pour vivre. Le récit présenté précédemment illustre bien cette caractéristique, au vu de la diversité des origines des premiers occupants de la région de Rio Bonito do Iguacu. Selon José de Souza Martins, « c'est une paysannerie qui veut accéder à la terre, et qui, lorsqu'elle en est fréquemment expulsée, y retourne, même si cette terre est loin de celle qu'elle avait quittée²¹ ». Le sentiment d'appartenance au territoire naît chez les paysans sans-terre avec la construction d'un lieu qui devient le leur, prenant appui sur les récits issus de la mémoire collective du groupe²². Teresinha D'aquino considère que les récits locaux renvoient à des mythes, « celui de la terre, comme source de toute vie, et celui du travail indépendant, comme étant le seul désirable, passant nécessairement par un retour à la terre²³ ». En effet, pour Roseli Salete Caldart, si « la terre représente plus que la terre en elle-même », c'est parce qu'elle est synonyme d'enracinement, de vie et d'identité²⁴. Au fil du parcours, Elomar constate à plusieurs reprises un « retour de la vie » sur le territoire à travers les actions d'habiter et de cultiver. Ce rapport au vivant n'est pas sans rappeler la notion d'« éthique de la terre », élaborée par Aldo Leopold (1887-1948), celle d'un « instinct communautaire en gestation », élargissant « les frontières de cette communauté au sol, à l'eau, aux plantes et aux animaux – en un mot : à la terre²⁵ ».

Ressource immatérielle : le campement comme lieu de transition vers une « éthique communautaire »

- 21 Le campement constitue, d'après Caldart, l'espace social de formation d'une « collectivité en lutte et qui se découvre avec une nouvelle perspective d'avenir²⁶ ». Cette situation d'extrême précarité matérielle, présentée précédemment avec l'histoire du campement du Buraco, est aussi le lieu « d'une formation humaine éthiquement et politiquement engagée dans la production de sujets capables d'opérer des transformations sociales²⁷ ». Caldart considère que l'apprentissage fondamental, issu de l'expérience de collectivisation du quotidien des sans-terre dans le campement, est la transition d'une « éthique de l'individu » vers une « éthique communautaire ». La valeur de solidarité est au fondement de l'éthique communautaire, l'entre-aide relève ici de la nécessité pratique. Parallèlement à la solidarité, naît un profond sentiment d'indignation face à l'esprit de compétition et à l'individualisme dominant, ceux-ci étant « à l'origine de sociétés qui ne se soucient pas d'engendrer des populations de

sans-terre, sans-abri, sans-emploi, sans-école, sans-espoir²⁸ ». La valeur de solidarité et le sentiment d'indignation forment ainsi les bases de l'« étique communautaire » cultivée chez les paysans sans terre. Comme nous avons pu l'observer sur le terrain, avec la construction de l'école Herdeiros do Saber, cette ressource immatérielle engendre des formes d'organisations spatiales et un processus de production singuliers qui, selon nous, relève d'un « agir commun²⁹ ».

BIBLIOGRAPHIE

- Henri Acselrad, Cecilia Campello do Amaral Mello, Gustavo das Neves Bezerra, *O que é Justiça Ambiental*, Rio de Janeiro, Garamond, 2009.
- João Marcos de Almeida Lopes, « O Dorso da Cidade : os Sem Terra e a concepção de uma outra Cidade », dans Boaventura de Sousa Santos (org.), *Produzir para Viver : os Caminhos da Produção não Capitalista*, Porto, Edições Afrontamento, 2003, pp. 241-275.
- Tiago Carvalho (dir.), *Herdeiro da Terra*, formosa filmes, 2015, 22 min., [en ligne] <https://mst.org.br/2015/06/03/herdeiros-da-luta/>
- Teresinha D'aquino, « A terra, o sítio e as agrovilas - Uma poética sobre o tempo e o espaço no assentamento rural das terras de Promissão - SP », *Cadernos Ceru*, Série 2, n° 8, 1997, pp. 29-50
- Pierre Dardot, & Christian Laval, *Commun - Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2015.
- Gizeli Fiori Gawlik (org.), *Memórias literárias do acampamento Buraco & assentamentos de Rio Bonito do Iguaçu - PR*, Rio Bonito do Iguaçu, CEAGRO, 1re édition, 2019.
- Donna Haraway, Anna Tsing, « On the Plantationocene - a conversation with Donna Haraway & Anna Tsing moderated by Gregg Mitman », *Edge Effects*, 2019.
- David Harvey, *Le Nouvel Impérialisme*, Paris, Les prairies ordinaires, Paris, 2010.
- Aldo Leopold, *L'éthique de la terre, suivi de Penser comme une montagne*, Petite Biblio Payot Classiques, 2019 [1949].
- Rosa Luxemburg, *Œuvres IV. L'Accumulation du capital (II)*, Paris, Maspero, 1972.
- Margarida Maria Moura, *Camponese*, São Paulo, Editora Ática, 1986.
- Maria de Nazareth Baudel Wanderley, « O campesinato brasileiro : uma história de resistência », *Revista Economia e Sociologia Rural*, Brasília, vol. 52, supl. 1, 2014, pp. 25-44.
- Alicia Norma Gonzalez de Castells, *A criatividade dos sem-terra na construção do habitat : um olhar etnográfico sobre a dimensão espacial do MST*, Tese em Filosofia e Ciências Humanas, Florianópolis-SC, 2001.
- Roseli Salete Caldart, *Pedagogia do Movimento Sem Terra: escola é mais do que escola*, Petrópolis, Vozes, 2000.
- Roseli Salete Caldart, « O MST e a formação dos sem terra: o movimento social como princípio educativo », *Estudos Avançados*, 15, (43), 2001, pp. 207-224.

Sebastião Salgado, *Terra*, São Paulo, Companhia das Letras, 1997 (figure 7).

Sebastião Salgado, *Exódos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1999 (figures 3 et 6).

José de Souza Martins, *Os camponeses e a política no Brasil - As lutas sociais no campo e seu lugar no processo político*, Petrópolis, Vozes, 1981.

Maristella Svampa, « Extrativismo neodesenvolvimentista e movimentos sociais, Um giro ecoterritorial rumo a novas alternativas ? », dans Gerhard Dilger, Miriam Lang, Jorge Pereira Filho (org.), *Descolonizar o imaginário*, São Paulo, Elefante, 2016.

Jean-Paul Thibaud, « Les parcours commentés », dans Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, pp. 79-99.

Ariovaldo Umbelino de Oliveira, « A longa marcha do campesinato brasileiro : movimentos sociais, conflitos e Reforma Agrária », *Estudos Avançados*, vol. 15, n° 43, 2001, pp. 185-206.

NOTES

1. Thèse en Architecture, intitulée Lutter pour habiter la terre : perspective d'autonomie dans la construction d'un territoire paysan situé au centre ouest de l'État du Paraná au Brésil (1996-2020), cotutelle sous la direction de Xavier Guillot (Passages, ENSAPBx) et João Marcos de Almeida Lopes (Habis-Institut d'architecture et d'urbanisme de l'université de São Paulo-IAU/USP).

2. Donna Haraway, Anna Tsing, « On the Plantationocene – a conversation with Donna Haraway & Anna Tsing moderated by Gregg Mitman », *Edge Effects*, 2019.

3. Le recensement agricole est réalisé par l'Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE), voir [en ligne] <https://censos.ibge.gov.br/agro/2017>

4. Les *latifúndios* sont de très vastes propriétés agricoles, allant de plusieurs centaines à des dizaines de milliers d'hectares, servant de réserve foncière ou dédiée à la production de *commodities* (principalement le soja, la canne à sucre, et l'eucalyptus) destinées à l'exportation.

5. Jean-Paul Thibaud, « Les parcours commentés », dans Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 2001, pp. 79-99.

6. *Ibid.*, p. 83.

7. Les archives du Centre de la mémoire Terra e Povo, (Terre et Peuple), situé dans l'*assentamento* Marcos Freire, ainsi que l'ouvrage photographique de Sebastião Salgado *Exódes*, paru en 1999, ont constitué une source de données importantes.

8. Ces récits ont notamment fait l'objet d'un recueil de témoignages locaux, collectés en 2019 par les élèves du collège rural Iraci Salete Strozak auprès de leurs grands-parents, les premiers sans-terre, intitulé *Memórias literárias do acampamento Buraco & assentamentos de Rio Bonito do Iguaçu – PR* (Mémoire littéraires du campement du Buraco et des *assentamentos* de Rio Bonito do Iguaçu – PR).

9. À titre de comparaison, sans les bois de Boulogne et de Vincennes, Paris intra-muros a une superficie de 84 450 hectares.

10. Le terme *fazenda* désigne en portugais une propriété agricole de grandes dimensions, qui implique la présence de salariés agricoles, dont les conditions de travail sont très précaires.

11. Adjectif se référant à l'État du Paraná, à son territoire et à sa culture propre.

12. Sebastião Salgado a accompagné la lutte locale des sans-terre en 1996 à Rio Bonito do Iguaçu. Les photographies apparaissent dans son ouvrage *Exódes* qui relate, à l'échelle des cinq continents, les déplacements d'hommes, de femmes et d'enfants contraints de quitter leurs patries à la recherche de nouvelles possibilités de survie.

13. Propriétaires d'une *fazenda*.

14. Établissement paysan légalisé par l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire (INCRA), répondant à une demande de réforme agraire.
15. Le nom de l'*assentamento* est un hommage à une figure locale de la lutte, coordinateur régional du MST en 1996, décédé la même année.
16. En portugais le mot *lambari* désigne un petit poisson d'eau douce, appellation faisant certainement référence à la faune du cours d'eau qui longe le site.
17. Plusieurs articles de presse sont parus à ce sujet, voir par exemple, [en ligne] <https://www.brasilefatopr.com.br/2017/08/02/pr-justica-federal-declara-nulos-os-titulos-de-imovel-da-madeira-araupel>
18. « Pedro Costa » est un nom de substitution destiné à préserver l'anonymat de l'enquête.
19. Le mois de juin correspond à la période des vacances scolaires d'hiver au Brésil.
20. Rosa Luxemburg, *Œuvres IV. L'Accumulation du capital (II)*, Paris, Maspero, 1972 ; David Harvey, *Le Nouvel Impérialisme*, Paris, Les prairies ordinaires, 2010.
21. José de Souza Martins, *Os camponeses e a política no Brasil - As lutas sociais no campo e seu lugar no processo político*, Petrópolis, Vozes, 1981, p. 16 (traduction de l'auteure).
22. Teresinha D'aquino, « A terra, o sítio e as agrovilas – Uma poética sobre o tempo e o espaço no assentamento rural das terras de Promissão – SP », *Cadernos Ceru*, série 2, n° 8, 1997, pp. 29-50 (traduction de l'auteure).
23. *Ibid.*, p. 33 (traduction de l'auteure).
24. Roseli Salete Caldart, *Pedagogia do Movimento Sem Terra : escola é mais do que escola*, Petrópolis, Vozes, 2000.
25. L'ouvrage d'Aldo Leopold *Sand County Almanac* est publié en 1949 aux États-Unis, et la traduction d'Aline Oudoul a été publiée en France en 2019, sous le titre *L'éthique de la terre, suivi de Penser comme une montagne* (Paris, Payot et Rivages [Petite Biblio Payot Classiques], 2019, p. 17).
26. *Ibid.*, p. 114 (traduction de l'auteure).
27. Roseli Salete Caldart, « O MST e a formação dos sem terra : o movimento social como princípio educativo », *Estudos Avançados*, 15, (43), 2001, p. 221 (traduction de l'auteure).
28. *Ibid.*, p. 116 (traduction de l'auteure).
29. Pierre Dardot, & Christian Laval, *Commun - Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2015, p. 331.

RÉSUMÉS

Dans le contexte de crise socioenvironnementale que nous traversons, il est inévitable de repenser nos manières d'habiter les territoires, afin de rompre avec les logiques dominantes de monopolisation et d'exploitation abusive des ressources terrestres. Au Brésil, pays où les inégalités foncières sont structurelles, le mouvement paysan des « sans-terre » est le protagoniste de la lutte pour la réforme agraire, en faveur de la justice sociale et environnementale. Ce carnet de terrain porte sur la construction d'un territoire paysan, fruit d'une vision collective, situé à Rio Bonito do Iguaçu, au centre ouest du Paraná. La présentation de ce territoire et des modes d'habiter locaux est conduite sous forme d'un récit en mouvement. Issu d'une enquête de terrain réalisée du 2 au 5 mars 2020, cet exposé s'inscrit dans un travail de thèse portant sur la perspective d'autonomie à travers la construction collective de ce territoire.

In the context of the socio-environmental crisis we are currently undergoing, it is inevitable that we rethink our ways of inhabiting territories in order to break with the dominant logic of monopolization and abusive exploitation of the Earth's resources. In Brazil, a country where land inequalities are structural, the peasant movement of the « landless » is the protagonist of the struggle for agrarian reform, in favor of social and environmental justice. This field notebook focuses on the construction of a peasant territory born out of a collective vision, located in Rio Bonito do Iguaçu, in the center-west of Paraná, Brazil. This article presents this territory and the local ways of living through a moving narrative. Based on a field survey conducted from March 2nd to March 5th, 2020, this presentation is part of a thesis on the perspective of autonomy through the collective construction of this territory.

INDEX

Mots-clés : Territoire rural, Établissements humains, Paysannerie, Sans-Terre, Ressources, Brésil

Keywords : Rural Territory, Human Settlements, Peasantry, Landless, Resources, Brazil

AUTEUR

MATHILDE TEIXEIRA COL

Mathilde Teixeira Col est architecte et doctorante de l'unité mixte de recherche (UMR) Passages de l'université de Bordeaux-Montaigne, rattachée à l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, en cotutelle avec l'Institut d'architecture et d'urbanisme de l'université de São Paulo, au sein du groupe de recherche HABIS (IAU/USP), sous la double direction de Xavier Guillot et João Marcos de Almeida Lopes. Elle a été membre du comité d'organisation de deux séminaires de recherche, qui ont eu lieu à l'Institut d'architecture et d'urbanisme de l'université de São Paulo : le « 1^{er} ° Séminaire régional sur l'habitat rural : logement, production et question agraire dans l'ouest de São Paulo » en mars 2019 et le « Séminaire international de recherche : habitat - résistance et autonomie » en mars 2020.

mathildecoteixeira@gmail.com